

## Travaux de révision de la Norme biologique canadienne

La Fédération biologique du Canada (FBC) a invité les membres du comité de travail sur la volaille à partager leurs vues sur le sujet de l'accès à l'extérieur pour la volaille. Bien que les opinions des personnes que Janet Wallace a interviewées divergent sur certains détails, toutes s'accordent pour dire que le bien-être des volailles en production biologique est d'une importance primordiale. En fait, la question de fond consiste à trouver les conditions qui conviennent le mieux aux oiseaux tout en s'assurant qu'elles restent praticables pour les producteurs à grande échelle.

## De l'air frais pour les poules bio?



Par Janet Wallace

Un poulet bio doit-il avoir la possibilité d'aller dehors?

Mais oui, semble la réponse la plus évidente. D'ailleurs la Norme biologique canadienne stipule clairement que, pour tous les animaux, y compris la volaille : « *L'exploitant doit mettre en place et maintenir des conditions d'élevage adaptées à la santé et au comportement naturel de tous les animaux, notamment : l'accès aux aires extérieures, à un lieu ombragé, à un abri, à des pâturages en rotation, à des aires d'exercice, à de l'air frais et à la lumière du jour en fonction des espèces, du stade de production, du climat et de l'environnement.* » (6.7.1a). Mais qu'entend-t-on exactement par-là?

Ces exigences s'appliquent-elles aussi bien aux poulettes (poules immatures) qu'aux poules pondeuses? Les oiseaux doivent-ils impérativement aller dehors ou tout simplement avoir la possibilité de quitter le poulailler? Comment les exploitants peuvent-ils inciter leurs oiseaux à sortir du poulailler?

## Quand les poulets devraient-ils aller à l'extérieur?

« J'aime voir mes oiseaux se promener dehors, de dire [Mike Froese](#) de 5 Mile Farms, mais seulement lorsque c'est bon pour eux. »

« En fait, j'aime les voir à l'extérieur une fois qu'ils ont reçu tous les vaccins appropriés, ajoute-t-il. Ils ont alors les défenses nécessaires pour rester en santé et survivre. Ce n'est pas une bonne chose de les laisser dehors lorsqu'il fait froid et qu'il pleut ou lorsque ce sont des bébés. »

M. Froese possède des installations pour poulettes à Camrose, dans le centre de l'Alberta. Il élève 20 000 pondeuses par année dans des poulaillers qui se caractérisent par « quantité de fenêtres laissant entrer la lumière et des issues permettant aux oiseaux d'aller à l'extérieur. »



« Les oiseaux peuvent être affectés par des maladies très graves comme la bronchite ou la coccidiose, d'expliquer M. Froese. Ce genre de maladies peut faire disparaître un troupeau au complet et c'est pourquoi nous vaccinons nos oiseaux. Je considère que chaque occasion d'augmenter les défenses d'un oiseau est une bonne chose. »

M. Froese vaccine les poulettes environ huit fois dans leurs 15 à 17 premières semaines. Ensuite il déplace les oiseaux des installations pour poulettes au poulailler pour pondeuses. Celles-ci commencent à pondre à environ 19 semaines. Selon M. Froese, il leur faut environ cinq ou six semaines pour s'habituer à leur nouvel environnement. Les poules peuvent aller à l'extérieur à 24 ou 25 semaines.

[Gerald Poechman](#) est d'accord avec le fait que les poulettes doivent rester à l'intérieur car, selon lui, « toute exposition à de nouvelles conditions pendant la période de vaccination pourrait nuire à l'efficacité des vaccins. Le nombre de jours où les oiseaux sont 'okay' est tellement réduit que tout changement à leur routine leur causerait un stress indu. »

En Europe, cependant, dans la plupart des cas, les normes de production biologique stipulent que les poulettes, du moins les poulettes plus âgées, doivent avoir accès à l'extérieur.

Un autre risque auquel sont exposés les oiseaux qui vont à l'extérieur est celui de la grippe aviaire. L'an dernier, des oies sauvages se sont posées dans des pâturages près des poulaillers de [Serge Lefebvre](#) au Québec. Comme ces oiseaux peuvent être porteurs de la grippe aviaire, M. Lefebvre a gardé ses volailles à l'intérieur jusqu'à ce que les oies poursuivent leur migration. Il élève 60 000 pondeuses par année (5 000 par poulailler) dans ses installations de production biologique ainsi que 60 000 pondeuses non biologiques en liberté.

Si la grippe aviaire devait frapper sa production, tous les oiseaux devraient être abattus de même que les 200 000 pondeuses de ses voisins. D'autres exploitants estiment cependant que les risques associés

à la grippe aviaire sont exagérés et recommandent de planter des arbres pour empêcher le gibier d'eau de se poser dans les prés.

Brandy Street, pour sa part, estime qu'il est important pour les poulettes et les poules d'aller à l'extérieur. Mme Street gère la division certification de la [British Columbia Society for the Prevention of Cruelty to Animals](#) et les programmes agricoles de cet organisme.

**Permettre aux oiseaux d'accéder à l'extérieur «leur procure de plus grandes possibilités de manifester des comportements naturels importants qu'ils ne peuvent pas toujours adopter à l'intérieur, comme prendre des bains de poussière, explorer, gratter et picorer pour obtenir de la nourriture comme des insectes, des vers ou des végétaux. Ils peuvent ainsi avoir accès à de l'air frais, à la lumière naturelle et à plus d'espace pour faire de l'exercice, autant d'éléments qui contribuent au maintien de leur santé» commente Brandy Street.**

Le fait d'aller dehors permet également de réduire l'incidence du picage de plumes.

Pour renforcer le système immunitaire des oiseaux en croissance, les producteurs biologiques peuvent leur donner des probiotiques (yogourt, thé de compost ou produits commerciaux), ajouter du compost à la litière, les nourrir avec des rafles de maïs fermentés, ou encore les laisser en contact avec quelques oiseaux adultes (Bestman, 2004).



À [Sunworks Farm](#), dans le centre de l'Alberta, Ron Hamilton laisse aller ses poulets à griller à l'extérieur dès qu'ils ont toutes leurs plumes (à 3,5 ou 4 semaines). Quant aux pondeuses, il reçoit les poussins en mai, les élève à l'intérieur et les sort le printemps suivant. Ses poulets à griller et ses pondeuses vivent en permanence à l'extérieur de la fin avril au début octobre dans des abris mobiles à poulet qui sont déplacés tous les jours. Son exploitation comptant 5 000 pondeuses par année, M. Hamilton considère que son exploitation est de petite taille comparée aux autres. En plus des poulets à griller, la production à Sunworks Farm compte également des œufs biologiques, des dindes, du gibier d'eau, du porc et du bœuf.

## **Inciter les oiseaux à aller dehors**

La norme biologique canadienne stipule qu'au moins un certain nombre d'oiseaux doit aller à l'extérieur et qu'il ne suffit pas de simplement leur en offrir l'accès. Les aires extérieures doivent « être visiblement utilisées de manière appropriée selon les saisons » (6.13.1c4). Plusieurs membres du groupe de travail sur la volaille ont toutefois fait valoir que dans les exploitations de grande taille, même si des issues sont aménagées, la plupart des oiseaux ne quitteront pas le poulailler.

« C'est une bonne chose pour les animaux d'aller dehors et d'explorer leur environnement si c'est là leur choix, d'affirmer Mike Edwards, gestionnaire des services nutritionnels chez Jones Feed Mills. Quand les oiseaux plus agressifs quittent le poulailler, les oiseaux plus timides disposent de plus d'espace à l'intérieur et peuvent fréquenter plus facilement les mangeoires et les abreuvoirs. »

Toutes les normes biologiques exigent que les animaux aient accès à des endroits ombragés, et la plupart précisent qu'un abri doit être fourni dans l'aire d'habitat extérieur de la volaille. Au Royaume-Uni, les normes mises de l'avant par la Soil Association stipulent que les oiseaux doivent profiter d'un couvert suffisant qui imite leur habitat naturel et les incite à se promener librement dans les aires en parcours libre. Ce couvert peut être naturel, comme des arbres, des arbustes ou une culture de couverture, ou artificiel, comme des écrans.

**« Si les oiseaux ne sortent pas, d'ajouter Mike Edwards, l'exploitant devrait les y encourager. Il peut aménager un environnement sécuritaire, fournir un espace vert et peut-être prévoir des buissons ou d'autres installations pour que les oiseaux puissent se cacher et avoir de l'ombre. »**

**Même s'il aime voir ses oiseaux aller dehors, M. Froese est prudent. L'an dernier, il a dû fermer un de ses poulaillers à cause d'une contamination par la salmonelle venue de l'environnement extérieur.**

Ron Hamilton ajoute : « Il est bon de faire tout ce qui peut être fait pour pousser les oiseaux à sortir. Le fait d'avoir de l'ombrage incitera les oiseaux à aller à l'extérieur. »

« Nous avons de nombreuses aires extérieures et même s'il n'y a pas d'ombre, les oiseaux y vont quand même, de mentionner Mike Froese. L'ombre peut attirer les souris qui pourraient infecter le troupeau avec la salmonelle, et cela entraînerait la mort de tous les oiseaux. »

Plusieurs exploitants estiment qu'il n'est pas nécessaire de procurer de l'ombre à leurs oiseaux puisque ceux-ci peuvent entrer dans le poulailler pour se protéger du soleil. De plus, certains pensent que l'ombre peut faire mourir l'herbe, ce qui se traduira par des parcelles de boue et une accumulation de déjections.

Ron Hamilton précise cependant qu'il est possible d'utiliser des écrans mobiles pour faire de l'ombre. Ces structures peuvent être déplacées à la main ou avec l'aide d'un tracteur d'un endroit à l'autre, ce qui permet d'éviter de nombreux problèmes.

Les recherches ont montré que les oiseaux sont plus susceptibles d'aller à l'extérieur s'ils disposent d'un abri. Celui-ci peut consister en un écran mobile ou un filet couvrant un certain endroit (filet qui peut aussi être déplacé), ou encore, il peut s'agir d'arbres et d'arbustes ou même de plants de maïs avant la récolte. Un abri procure non seulement de l'ombre aux oiseaux, mais aussi un sentiment de sécurité contre les prédateurs.

## Jardin d'hiver

Gerald Poechman admet qu'il a une opinion tranchée. Gerald et Marlene Poechman laissent sortir leurs oiseaux. Cependant, pour Gerard, un accès à l'extérieur ne procure aucun bénéfice sauf celui de satisfaire la demande des consommateurs. Il estime en fait que cette pratique entraîne plusieurs risques, comme l'exposition à des prédateurs, à la grippe aviaire et à des microorganismes mortels. De plus, lorsque les oiseaux vont dehors, ils ont tendance à gratter et à détruire le pâturage près du poulailler.

Plutôt que mettre l'accent sur la possibilité d'offrir un accès à l'extérieur à certains des oiseaux pendant une partie de l'année, M. Poechman propose de créer un meilleur environnement pour les poules à l'année longue.



Sa solution consiste en un « jardin d'hiver » biosécuritaire couvert par une bâche translucide de couleur or. « Les oiseaux peuvent disposer de jouets, de compost, de balles de foin, de gravier, de perchoirs, d'espace libre, de micro-verdures, d'air frais et du matériel nécessaire pour les bains de poussière, et ce, 360 jours par année. »

« La majorité des oiseaux vont dans le jardin d'hiver tous les jours, cela fait partie de leurs habitudes, explique-t-il. Chaque midi, ils attendent impatiemment que la porte ouvre. »

Le Comité sur l'agriculture biologique de l'Office des normes générales du Canada (ONGC) a rejeté une pétition visant à utiliser les jardins d'hiver à la place d'un accès à des aires extérieures, mais de nombreux producteurs de volaille biologique ont recours au jardin d'hiver lorsque les oiseaux ne peuvent pas aller dehors. Certains les utilisent pour étirer la saison, à la fin de l'automne et au début du printemps. D'autres les utilisent tout l'hiver ou même à longueur d'année. Souvent le jardin d'hiver est aménagé entre le poulailler et les aires extérieures et offre aux oiseaux un endroit où ils peuvent obtenir les avantages d'un accès à l'extérieur lorsqu'ils ne peuvent pas aller dehors en raison du

mauvais temps, du risque causé par la grippe aviaire ou par d'autres facteurs. Permettre aux poulettes d'avoir accès à un jardin d'hiver les poussera à aller à l'extérieur une fois devenues adultes.

## Les chiffres

« Sortons-nous les oiseaux dehors pour améliorer leurs conditions ou pour satisfaire le marché » demande Mike Edwards.

« Je pense qu'il est important pour les gens de réaliser qu'un poulet n'est pas une vache, d'ajouter Mike. Les ancêtres des poulets vivaient dans la jungle et, contrairement aux vaches, ils étaient habitués à un climat chaud. De plus, les poulets ne broutent pas comme les vaches, mais vont plutôt picorer et gratter le sol. »



En tant que nutritionniste en aliments pour animaux, M. Edwards reçoit chaque printemps des appels d'exploitants qui utilisent des abris mobiles « Ces gens regardent la température l'après-midi et décident de mettre les oiseaux dehors, nous a-t-il dit. Ils ne réalisent pas toutefois que le sol est encore froid et humide et que les nuits sont fraîches. »

Selon M. Edwards le modèle d'exploitation avec un poulailler mobile peut fonctionner, mais si ce n'est pas bien fait, il peut entraîner une énorme mortalité.



Ron Hamilton élève ses oiseaux de la façon demandée par les consommateurs. Ses oiseaux passent près de la moitié de l'année dehors. Il a mis des années à perfectionner le modèle d'exploitation avec un poulailler mobile, et ce modèle fonctionne pour lui. Le coût en est toutefois important car ce modèle d'exploitation exige une forte main-d'œuvre, ce qui se reflète dans le prix des œufs.

« Les œufs se vendent entre 6,50 \$ et 7,00 \$ la douzaine et, dans mon cas, cet argent va dans mes poches, de dire Ron. Les producteurs qui font affaire avec un grossiste n'obtiennent que 3,80 \$ la douzaine. » Il ajoute : « Les grands producteurs essaient d'élever assez de volaille pour vendre dans tout le pays. Ils ne font pas beaucoup d'argent et c'est là le défi. »

À l'occasion d'une téléconférence du groupe de travail sur la volaille, un participant a argué que la raison pour laquelle bon nombre d'exploitants n'étaient pas très chauds à l'idée de renforcer la norme était que leur seul objectif était de faire de l'argent. Il va sans dire que cette déclaration en a offensé plus d'un.

« Ce n'est pas une question d'argent, d'affirmer Mike Froese. Bien entendu, nous devons gagner notre vie, mais ce n'est qu'une partie des préoccupations. »

« J'aimerais que plus de gens aient accès à des aliments biologiques abordables, nous a dit Mike Edwards. Je ne veux pas demander à quelqu'un de payer 50 \$ pour un poulet. Nous voulons que la production biologique soit durable et procure aux gens une nourriture saine et abordable. »

« Je suis un producteur d'œufs de la quatrième génération. Mon arrière-grand-père a commencé en 1843. Il y a un paquet d'œufs dans notre sang », de dire M. Froese en riant.

Il conclut : « Nous essayons de faire de notre mieux. » Il est passé à la production biologique parce que, quel que soit le travail qu'il entreprend, il veut le faire le mieux possible. Et pour lui, le biologique est la voie à suivre. « Je suis tellement fier de mes œufs, dit-il. »

En fait, le fond du débat repose sur une question d'échelle. Les chercheurs ont compris que les oiseaux dans de petits troupeaux, soit moins de 500 poules, ont tendance à davantage utiliser les aires extérieures que les troupeaux plus importants pouvant contenir jusqu'à 3 000 oiseaux (Zeltner, Hirt & Hauser, 2004). La plupart des normes biologiques européennes limitent la taille du troupeau à 3 000 oiseaux. Au pays, la norme biologique canadienne permet jusqu'à 10 000 pondeuses dans un même troupeau. En 2015, une proposition visant à ramener cette limite à 5 000 a été rejetée.

Chielo et al (2016) ont passé en revue un grand nombre d'études sur l'utilisation du parcours libre par les pondeuses et se sont rendu compte que plus le troupeau était important, moins les poules étaient nombreuses à aller à l'extérieur. Ils ont également conclu que les comportements des poules étaient influencés

- par la race,
- la saison ou les conditions de la météo,
- les habitudes prises quant aux sorties à l'extérieur pendant l'élevage,
- l'âge du troupeau,
- la présence d'issues vers l'extérieur,
- l'intensité de la lumière dans le poulailler et
- l'incidence de fractures du bréchet.

Dans l'ensemble, un couvert fourni par des arbres et des abris artificiels avaient été utilisés pour attirer les poules dans le parcours libre.

« Nous sommes à la croisée des chemins » déclare Ron Hamilton, « nous pouvons maintenir le statu quo ou aller de l'avant et faire de nouveau du secteur biologique un chef de file en matière de bien-être animal. Alors que le consommateur insiste pour que le bien-être des animaux soit amélioré, les groupes de producteurs conventionnels réagiront-ils en faisant passer leurs normes à un niveau supérieur à celui des normes biologiques dans les cinq prochaines années? »

«En production de volaille biologique, imiterons-nous le système américain doté d'une norme inférieure en bien-être animal» demande-t-il, «ou adopterons-nous une norme supérieure en bien-être animal tel que le souhaite le consommateur canadien de produits biologiques? »

## Conclusion



OU



Comparés aux producteurs d'œufs qui élèvent des dizaines de milliers de poules pondeuses, les exploitants de fermes biologiques à plus petite échelle ayant une production diversifiée peuvent se permettre de prendre plus de risques financiers. Ils tirent leur revenu de plusieurs sources, bref, ils n'ont pas mis tous leurs œufs dans le même panier! Par ailleurs, les producteurs d'œufs biologiques soutiennent l'ensemble du secteur bio, en particulier les producteurs de grains, en créant une forte demande pour la moulée bio.

L'agriculture traditionnelle est réputée pour son message « *Get big or get out* » (grossir ou quitter). Par contre, l'agriculture biologique se voit plutôt qualifiée de « *Small is beautiful* » (petit, c'est beau) et on y valorise la diversité. La question est de savoir comment préserver les valeurs de l'agriculture biologique à mesure que celle-ci se répandra et que les exploitations deviendront plus grosses et moins diversifiées.

## Sources

Entretiens avec Mike Edwards, Mike Froese, Ron Hamilton, François Labelle, Serge Lefebvre, Gerald Poechman et Brandy Street, ainsi qu'avec d'autres membres du groupe de travail sur la volaille.

M. Bestman. 2004. Health in organic laying hens – facts and fairy tales. In: Organic livestock farming: potential limitations of husbandry practice to secure animal health and welfare and food quality. Proceedings of the 2nd SAFO Workshop

L.I. Chielo, T. Pike, J. Cooper. 2016. Ranging Behaviour of Commercial Free-Range Laying Hens. Animals (Basel). Vol 6. No. 5. p. 28.

E. Zeltner, H. Hirt and J. Hauser. 2004. How to motivate laying hens to use the hen run? In: Organic livestock farming: potential limitations of husbandry practice to secure animal health and welfare and food quality. Proceedings of the 2nd SAFO Workshop.